

Trouille, panne et bonheur

CORTAILLOD Chargé d'organiser l'émission anniversaire du «Kiosque à musiques», samedi, Martial Rosselet a tout vécu. Nous l'avons suivi.

TEXTES ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH / PHOTOS CHRISTIAN.GALLEY@ARCINFO.CH

→ Il paraît que c'est un record d'affluence. L'animateur vedette Jean-Marc Richard avertit: «C'est l'émeute, faites entrer les gens!»

En tout cas, samedi matin à la salle Cort'Agora de Cortailod, c'est vrai qu'il a fallu se grouiller d'ouvrir les portes tellement ça poussait. Quatre cents personnes, contre les 250 attendues.

Comme pour certains jeux de société, les 9 à 99 ans (à peu près) sont venus célébrer les 50 ans du «Kiosque à mu-

siques», en tournée dans toute la Suisse romande pour fêter ce jubilé. Diffusée en direct sur les ondes de La Première, l'émission phare de la RTS était concoctée à la sauce neuchâteloise par le musicien du cru Martial Rosselet et exécutée intégralement par son Wind Band neuchâtelois. Plusieurs chanteurs romands, bien connus du public, ont mis une sacrée ambiance: Junior Tshaka, Nicolas Fraissinet, Jérémie Kisling, Marc Aymon, Brizida, et Félicien Lia; on a fêté

en famille. Une heure trente d'émission qui se préparait depuis un mois. Dans les coulisses, c'est surtout Martial Rosselet qui a manœuvré. Il est «inconcevable». C'est vrai qu'à 7 heures samedi matin, il rentrait chez lui en même temps que nous arrivions: «Je suis vite allé chercher une chaise pour une musicienne!»

Logiquement, c'est donc Martial Rosselet que nous avons suivi samedi matin, de son petit-déjeuner, jusqu'à la fin de l'émission, à 13 heures.



8 HEURES L'ANGOISSE

«Oublier mes partitions, c'est ma hantise!» Martial Rosselet compte, classe par ordre de passage. «Il m'arrive de faire des cauchemars: je monte sur scène, j'ai oublié mon instrument! Parfois, j'arrête ma voiture pour m'assurer que tout est dans le coffre.»

Écrites spécialement par les Neuchâtelois Steve Muriset et Vincent

Pellet, ces partitions sont uniques; on n'en trouverait pas d'autres s'il fallait dépanner.

Pour éviter un drame en direct, «je vérifie avant chaque morceau, avec l'un de mes musiciens, que nous avons la même partition.» Pareil avec l'orchestre à quelques minutes de l'émission: «Contrôlez que vos morceaux soient dans le bon ordre!»



10 HEURES LE COUP DE LA PANNE

Mourir sur scène, comme Dalida, Martial Rosselet préférerait l'éviter. Et pourtant: «Je n'ai pas de retour de son! Jean-Claude, fais quelque chose, sans cela je suis mort!»

La technique a planté, à une heure de l'émission. Le chef explique: «Avoir un retour de son est vital. C'est ma seule connexion avec les artistes. Si je ne les entends plus, je suis perdu!» En coulisse, les techniciens radio courent dans tous les sens; on branche, on débranche, on rebranche.

La programmation du «Kiosque» prévient: il faudra repousser l'ouverture des portes, car chaque artiste doit pouvoir répéter son programme. Dehors, ça gronde.



10H55 DERNIERS AJUSTEMENTS ENTRE POTES

Martial Rosselet et les chanteurs invités du «Kiosque à musiques», c'est une histoire qui a commencé dans la vallée. «Je les ai rencontrés lorsque j'étais programmateur du Corbak, à La Chaux-du-Milieu.»

A quelques minutes de l'émission, Jérémie Kisling (à gauche), et Marc Aymon vérifient une énième fois un tempo avec le chef. Prendre la chanson plus lentement? Vous n'y pensez pas! Les secondes valent de l'or en radio. «Le timing, c'est la pire contrainte. On ne peut pas déborder sur les infos.» Chronomètre indispensable, donc. Il y en a un peu partout dans la salle, histoire de ne pas se louper.

«Vous verrez, les gars, ça va être beau!»



11 HEURES L'AUTRE MARTIAL

La partition se lit sur son visage. Mimiques, gestuelle, voici Martial Rosselet à la baguette. Et une complicité affichée avec le Wind Band, fondé pour l'Expo.02.

Lorsque Jean-Marc Richard parle, lui prépare le tempo, rend attentif aux passages délicats. A mi-voix, le poing victorieux: «Allez, la niaque!» Ce Wind Band, c'est «comme ma famille». Les musiciens se réunissent uniquement pour des projets ciblés. «Nous ne voulons pas concurrencer les fanfares qui répètent toute l'année.»

Cette émission, il en est super content: «Je ne voulais pas trop de prises de paroles, juste de la place pour la musique. C'était comme un concert live!»